

# Biennale di Venezia

**Belle vitrine du cinéma mondial, deuxième festival du film en importance après Cannes, la 41ème Biennale de Venise se terminait le 8 septembre dernier.**

Les critiques et fans de l'écran ont dû se taper quelque 12 journées surchargées d'activités, avec plus de 110 films dans les catégories concours, hors-concours, série cinéma-TV, "jeune cinéma italien", "Semaine de la Critique", conférences de presse, discussions... Peut-on se retrouver dans cette jungle de pellicule? Peut-être; je crois, du moins, avoir déniché quelques trouvailles, que l'on pourra bientôt voir dans les salles montréalaises (espérons-le).

**Zanussi: Il Leone d'Oro**

Seulement une vraie grande surprise à Venise: contrairement aux attentes, le premier prix du concours général, Le Lion d'Or, ne fut pas attribué au favori de la critique italienne, Eric Rohmer de France. Ce fut un jury unanime qui attribua l'Or à Krzysztof Zanussi (Pologne) pour son film *Rok Spokojnego Slonca*.

Rohmer ne quitta cependant pas Venise bredouille: Pascale Ogier, comédienne principale de son film, remporta le titre dans la catégorie du meilleur rôle d'interprétation féminine dans *Les nuits de la pleine lune*.

Acte de présence dans l'expérience tourmentée des Polonais, invitation têtue à rester attachée à la terre natale, et à défendre coûte que coûte ce que l'on peut

de son héritage face au rouleau compresseur de l'histoire, le film de Zanussi offrait une vision sobre et mélancolique qui sut recueillir le respect généralisé.

Pour ce qui est de Rohmer, rien d'étranger: c'est toujours cette même prose ironique du quotidien dont il a fait son "trademark", ce même mélange quelque peu désorientant de simplicité et d'eccentricité chez ses personnages qui prédomine. On y retrouve ces qualités qui en ont fait un artiste: le travail de caméra méticuleux, pointilleux même, qui sculpte un horizon visuel où chaque ligne est à sa place exacte; le sentiment lancinant de la durée, qu'accentue la pleine lune argentée dans un ciel noir, une présence qui illumine des passions in-

quiétantes. Pascale Ogier y incarne ces adolescentes incertaines d'aujourd'hui qui veulent être aimées, mais pas trop, qui rêvent de se donner à corps perdu dans l'aventure amoureuse, mais sans devenir prisonnières du couple.

**Requiem pour un amour impossible?**

La peur devant la fuite du temps, le silence, une frénésie érotique qui n'ose pas s'exprimer, la violence souterraine... Le ton de beaucoup des meilleures prestations du Biennale en fut un d'angoisse: on y traita beaucoup de la guerre, de la première, de la deuxième, de la troisième qui, peut-être, noircit déjà le ciel. Surtout les "jeunes" cinéastes semblaient manifester un sentiment profond de défaite, comme une incapacité de vivre, qui s'exprimait dans le regard tourné vers l'intériorité, vers l'amour-substitut du langage et de l'action.

On y a vu beaucoup d'histoires d'amour entre deux ennemis (de race, de classe, de temps de guerre, ou tout simplement entre homme et femme): *Carmen* de Saura, où une tzigane libre et fière, et un petit aristocrate tout imbu de son éducation puritaine se côtoient, s'épient, sans jamais vraiment communiquer; *Futuro è donna* (Le Futur est Femme), avec Hanna Schuygulla, où les hommes sont tous plus ridicules les uns que les autres et sont incapables d'aimer; ou encore ces veuves polonaises de Zanussi, qui par orgueil, renoncent à la fugue avec l'homme étranger qui leur promet la plénitude, pour rester et protéger ce qui reste de leur monde dévasté par les puissants. Scènes d'amour impossibles, à cause de la séparation en temps de guerre ou de la fragilité des hommes, où on ne trouve jamais ce happy end à la Harlequin Romance; désir de la femme de communiquer avec un homme, uni

suite à la page 6

## La culture mise à nu

### La passion de Andrej...

par Sophie Durocher

Contrairement aux hommes, les films, eux, ne naissent pas tous égaux entre eux. Certains arrivent sur la place publique avec un boulet au pied, une étiquette collée au générique: ils ont une réputation.

La femme publique de Andrej Zulawski n'a pas échappé à cet écueil.

Révéle au public montréalais par le biais du Festival des Films du Monde, ce film a aussitôt acquis ses lettres, non pas de noblesse, mais de violence, d'hermétisme et de prétention.

Andrej Zulawski était déjà considéré comme l'un des, maintenant nombreux, moutons noirs du cinéma français, pour avoir osé réaliser des films tels *L'important c'est d'aimer* et *Possession*.

Or *La femme publique* ne mérite pas cette réputation qui la suit de si près. Elle mérite mieux, beaucoup mieux.

Ce film est avant tout le récit d'une double passion. Celle d'un réalisateur (Francis Huster) pour le cinéma d'auteur, profond, personnel, exigeant et pour une actrice inconnue (Valérie Kaprisky). Elle jouera dans son film, elle vivra dans sa vie.

Puis, le rythme du film s'accélérait, ces deux passions vont se confondre. Il lui dira: «Tu es mon film», il exigera tout d'elle, qu'elle lui appartienne totalement, qu'elle se donne entièrement à l'écran. Il fait d'elle



une star et veut qu'elle fasse de lui son dieu. C'est *Pygmalion* poussé à son paroxysme.

Tout cela, bien entendu, finira mal. Quand on vit aux extrêmes on risque d'y laisser sa peau. Le réalisateur se suicidera à la fin de son film dans son rôle de jeune premier. Perfectionniste, il préfère mourir plutôt que de se contenter de jouer la mort.

Le film dans son ensemble répond à un seul mot d'ordre: ni concession, ni facilité.

suite à la page 7

...à Zulawski

### Viva la vie!!! Viva la vie!!!

par Pascale Matte

Vous allez peut-être me trouver snobinarde, mais je dois avouer que je me considère comme une bonne québécoise. Quotidiennement, je lis les journaux locaux en français et regarde les nouvelles télévisées en anglais. De cette façon, mes chances de me faire une idée plus objective de l'actualité québécoise, canadienne et mondiale, sont plus grandes.

Une lacune à ma culture par contre: je vais rarement voir des films français. Le 7e art américain possède dans mon cœur une place choyée. J'aime voir des films où il y a de l'action et où en même temps, un message est diffusé.

J'ai souvent été déçue des films français à cause de la lenteur du développement

de l'histoire et du peu d'action dont ils faisaient oeuvre. Ne captivant pas mon attention, je me suis laissée rapidement d'aller voir ces films pour reporter mon intérêt sur le cinéma américain qui me plaît beaucoup plus.

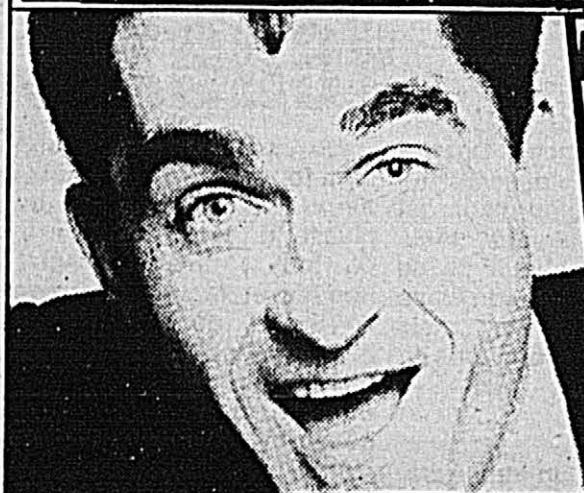
La semaine dernière, mes amis francophones m'ont invité à aller voir un film français avec eux. Réticente au début, j'ai ensuite accepté, me disant que peut-être cette fois ce serait divertissant. A ma grande joie, j'ai été séduite. «VIVA LA VIE» de Claude Lelouch est, une production cinématographique à ne pas manquer. Il regroupe tous les éléments qui me plaisent quand je regarde un film: du suspense, de l'action, un message. L'histoire se situe en France où des extraterrestres viennent périodiquement.

suite à la page 7



# The CLUB SODA comedy series PRESENTS **MIKE MACDONALD**

Sat. & Sun. 29-30 Sept. — 9:30 P.M.



**PLUS!**  
JUST BACK FROM NEW YORK  
**CRUSHER COMIC**

**TICKETS:**  
Sat \$7.50  
Sun \$6.50

**Club Soda**

Tickets Ticketron and Club Soda  
5240, ave du Parc  
inf.: 270-7848

**Budweiser**

## Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.  
McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and

staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*  
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

### 341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Roommate wanted to share 7-1/2 with 3 other students. 2 francophones 1 Anglo — great chance to practice French. No phone yet — drop in 4-9pm 4651 Parc.

Roommate needed to share large 3-1/2 near Atwater metro and shopping: \$192.50 heat and water included. Call Jack — 932-5426 after 6:00pm.

1-1/2 apt. to sublet. Oct 1st 1984 to April 30 1985. On Durocher St. \$260 a month. Call 844-4816 anytime of day/night.

Roommate needed mature student. Large bright clean 5 1/2. Equipped, carpet. \$250.00/mth. Good Location. Access to all conveniences. Evenings 483-3946. Julie.

Roommate wanted to share nice, clean 3 1/2. Near Plamondon metro. Heating and water tax incl. \$135.00/month + shared expenses. Call: 739-3422 after 5 pm.

3 1/2 to sublet including, heating, frig & stove, hot water. 20 min. walking distance from McGill and downtown, close to metro & buses. \$200 monthly. 276-0715.

1 1/2 available October 1st, Hutchison St., three minutes from campus. Furnished, sunny, quiet. Sliding glass doors, balcony. Eight month renewable lease. \$200/mo. Call 845-6007.

Female roommate wanted to share spacious. Furnished 4 1/2. 10 minutes walk from campus (Durocher & Pine). \$235/month, utilities included. Call 286-9969

Sublet, Nov 1st or Dec 1st; 2 1/2, lease renewable, Ste-Famille Trylon Towers, pool, sauna, \$275. 843-5525 (9-5) Mrs. Clark, 288-1949 after 6 pm

Luxurious 5 1/2 to share Oct. 1. One minute from campus, \$225 all included (phone too!). Vegetarian preferred. Call Emanuel 935-2222

1 1/2 available October 1st, Hutchison St., three minutes from campus. Furnished, sunny, quiet. Sliding glass doors, balcony. Eight month renewable lease. \$200/mo. Call 845-6007.

4 1/2 on Rachel at St. André. \$360.00/month. Everything included. Very bright, balcony, 5 minutes to Mont Royal Métro, available now — Lease not necessary

Large 1 1/2 to sublet. 1 month FREE. Oct 1 — September. 500 Pine, 284-9206 or see, Anne-Marie Apt. 802. Clean, bright, 3 minutes to McGill. Rent \$260/month

### 343 — MOVERS

All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call Stéphane, 288-8005.

### 350 — JOBS

Non-smoker, single, mature, honest female to stay in group home at night 7pm-7am 5 days a week. Good salary 933-2895, 937-4977, 932-9447.

Stressed? Make money and relax: Sell "Stress-O-Test," a new amazing gadget. For information call Benoit weekdays 5-7 pm at 735-6821

### 352 — HELP WANTED

Couple infertile cherche mère porteuse. Frais légaux et indemnisation payés. S'adresser à Mme. S. Williamson; Gravenor Keenan; avocats; 2001 rue University suite 1150, Mtl, P.Q. H3A 2N2 tel. 288-3838 confidentialité assurée.

Wanted publishing interne by Montreal book publisher specializing in history & the social sciences (au pair). Call 932-0666. Ask for the editor.

Women for photo-modelling. Experience desired but not mandatory. Applicants should have poise and be photogenic. Initial remuneration is expected to be low but is negotiable. Please apply stating relevant experience, availability, ability to travel, and a full recent photograph, in confidence to P.O. Box 3, Station La Cité, Montreal, H2W 2M9

### 354 — TYPING SERVICES

Theses, reports, resumés, etc. 16 years experience in both languages. Rapid service.

\$1.50/double spaced. IBM. (2-minute walk from McGill). Mrs. Paulette Vigneault, 288-9638.

Typing. Professional Punctual and Reliable — All student and faculty papers in English, French, Spanish — on IBM-Selectric III — 2 blocks from campus — 849-9708 before 8 pm (try weekends too)

Professional typing. Brand new computerized typewriter. Translation French-English and vice versa. Preparation of curricula vitae. Editing in English and French. Reasonable rates. Call 472-4621

Professional typing. Theses, term papers, curriculum vitae, etc. Experienced. IBM Selectric II. \$1.00 per page, \$1.25 for tables etc. 631-3222

Professional format. Minor editorial changes, if required. Error-proof, proof-reading. Cases, term papers, thesis, etc. B. Comm. Background. Across McGill. IBM Selectric. 340-9470

### 356 — SERVICES OFFERED

90% Don't know how. Learn to utilise the vast, untapped areas of your mind, through hypnosis. Improve your memory and grades. Call Dr. N. Schiff 935-7755.

STUCK ON WORDS? Experienced MA teacher offers help with listening, speaking skills. Instruction in research and editing for all written work. Call Hope: 489-8585/488-6502

### 361 — ARTICLES FOR SALE

Flute DeFord Closed hole, B-nôte, good condition, excellent for beginner, \$225 negotiable. Nick 276-0715.

EXXA Military Surplus: Combat pants from \$14.95, "Black As Hell" Commando pants \$42.00 (Exclusive in Montreal). SoHo Running shoes white \$12.00. EXXA DUE: 1477 Mansfield

Bedroom furniture: Two dressers, \$50 each, two night, \$15 each. \$100 for set. Call 392-5054 days, 844-7620 evenings til 9 pm.

### 363 — TO GIVE AWAY

Young, grey, male cat looking for a home. Very affectionate. A great companion. Please open your heart (and door) to him. 274-6222.

Two adorable male kittens looking desperately for a home. One totally black, one all gray. Litter trained. Contact Spyro, 392-5458 or 849-4317

### 372 — LOST & FOUND

Lost, Silver I.D. Bracelet, unengraved, generous reward in cash. Call Yves 733-5030 or leave message at 482-7129.

### 374 — PERSONAL

Art Lover seeks woman, personable, presentable and knowledgeable, to accompany him on gallery tour in Mid-October to Toronto, Kleinberg, etc. All expenses paid. Reply with particulars and telephone to Box 106, St. Eustache, J7R 4K5

### 383 — LESSONS OFFERED

Flute Lessons / Cours de flûte traversière (Theory — Rhythm), beginners or advanced. Call Allan LaForest 388-5164 between 5 and 8 pm

### 385 — NOTICES

Sunday worship 10:30 am with Presbyterian/United Church Chaplaincy at St. Martha's-in-the-Basement, 3521 University. Brunch follows. All welcome. Information — Chris Ferguson, 392-5890.

The McGill Contemporary Dance Ensemble wants your body! General meeting, Sat., Sept 29, 2 pm., Currie Gym. Dress to dance. All Welcome.

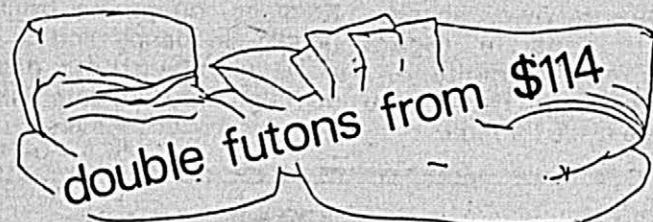
Metropolitan News, 1248 Peel St., Newspapers, magazines, fashion magazine from all over the world. Needs help, apply in person

10,000 different original movie posters. Catalogue \$2.00. Mnemonics Ltd., Dept "H." N°9, 3600 21 St. N.E., Calgary, Alta. T2E 6V6.

Kappa Alpha Theta women's fraternity. We want to meet you. Come and get to know us. Free coffee today, 3-5 pm. 3460 Peel. N°405.

Anglicans at McGill. Students, faculty, staff. Weekly Eucharist and light lunch. Noon Thursday. Christ Church Cathedral Chapel. University and St. Catherine. Roger Balk Chaplain, 392-6742.

**FUTONIA'S**  
ANNUAL STUDENT SALE!  
September 4 through 29



220 Laurier Ouest, Montréal 270 8175  
370 Duluth Est, Montréal 843 4739

**EDICORIO**



**Student Special**  
ALL YEAR  
Wash cut & blow dry

\$12

2075 University  
Coiffure 843-7180  
Esthétique 842-0892



Commission de la Fonction  
publique du Canada

Public Service Commission  
of Canada

**Aux  
finissants  
de 1985**

**Concours de recrutement  
des agents du Service extérieur -  
85-4000 (FS)**

La Commission de la Fonction publique recrute des diplômés d'université pour des postes d'agents du Service extérieur (niveau de formation), pour le ministère des Affaires extérieures du Canada. Les postes sont dans les domaines suivants:

Affaires commerciales et économiques  
Affaires politiques et économiques  
Affaires sociales  
Aide au développement

Procurez-vous une trousse d'inscription du Service extérieur à votre bureau de placement ou à un bureau de la Commission de la Fonction publique du Canada.

Date de fermeture du concours 85-4000 (FS) - le samedi 13 octobre 1984.  
Date de l'examen du Service extérieur - le samedi 13 octobre 1984 à 09:00.  
Les candidats qui participent à ce concours doivent s'inscrire auprès de leur bureau de placement pour subir l'examen.

La Fonction publique du Canada  
offre des chances égales d'emploi à tous

**Canada**



# La culture et le journalisme étudiant

Il est fort difficile de définir la responsabilité en matière d'art et de culture que devrait avoir une publication étudiante vis à vis de la communauté qu'elle dessert. En effet, si elle s'accorde comme rôle de faire valoir au plan social et politique des valeurs progressives, il en découle tout naturellement qu'une pareille volonté doit également se retrouver au niveau de la vie artistique. Un journal universitaire justifie son existence en offrant à ses lecteurs une alternative aux média dominants, et il ne doit donc en aucun cas venir à ressembler à la *Gazette* ou à *La Presse*. Mais est-ce que nous en arrivons pour autant à la conclusion que la section culturelle d'un journal étudiant doit complètement ignorer toute manifestation culturelle «bourgeoise»? Dans la mesure où il a la magnanimité de reconnaître un art non-marginal, est-il nécessaire d'adopter une attitude de mépris systématique?

Voilà le genre de question que le responsable de la section culturelle d'une publication étudiante doit se poser. Comment réaliser un équilibre sain entre la nécessité de demeurer marginal et la réalisation que, jusqu'à preuve du contraire, nous vivons encore dans une société capitaliste dont le mode de production donne lieu à une culture aux multiples et omniprésentes manifestations?

En exprimant une virulente opposition à la politique éditoriale de son rédacteur culturel, Brian Walker, le *Daily* anglais vient de témoigner d'une volonté d'éviter à tout prix ces épineuses questions. En effet, le *Arts Weekly* de cette année avait entamé sa saison de publication en exposant calmement un credo très ouvert et pluraliste: pas de snobisme révolutionnaire que constituerait un quelconque dédain *a priori* vis à vis de la culture bourgeoise. Un éditorial publié dans la première édition du supplément culturel du *Daily* affirmait que les pages du journal seraient ouvertes aussi bien à Spielberg qu'à Wenders, à l'art «dominant» ainsi qu'à la culture plus marginale. La démission plus ou moins forcée de l'auteur de cet éditorial démontre que le noyau exécutif du *Daily* ne permettrait pas qu'une telle ouverture d'esprit ait le droit de souiller la pureté idéologique du reste de la publication.

Cette attitude est selon moi malhonnête et inadmissible, et témoigne d'une incompréhension fondamentale du genre de milieu que constitue le milieu universitaire. Elle revient à ignorer l'une des composantes de notre identité culturelle, dans la mesure où la plupart d'entre nous sommes issus d'un milieu bourgeois, et avons été nourris depuis des années de culture reflétant les valeurs et les préoccupations de cette classe dominante dont nous faisons partie.

En arrivant à l'université, certains d'entre nous acquièrent une perspective critique par rapport à cet héritage culturel: nous voyons que ses diverses manifestations sont en grande mesure le reflet d'une idéologie politique et économique, nous découvrons des îlots de culture marginale qui refusent d'être emportés par le flot du discours dominant. Nous éprouvons un mouvement de révolte contre la vie artistique et culturelle que nous avons précédemment vu comme étant la seule imaginable. A ce moment, nous nous trouvons tentés par une solution facile: l'affirmation de l'émancipation de nos esprits et de nos intelligences du joug quasi-totalitaire de l'appareil culturel dominant. Nous disons alors des choses du genre: «Je n'irai pas voir tel film, c'est trop bourgeois!»

Il s'agit là d'une attitude malsaine et, à la longue, anti-progressive. Ce n'est pas en niant une composante de notre identité dont nous avons honte que nous réussirons à la faire disparaître. Il faut pouvoir assumer une tare pour pouvoir la dépasser. D'ailleurs, est-ce que le fait que nos schémas intellectuels soient en partie le produit d'une culture bourgeoise doit nécessairement être perçu comme une tare? Est-il honteux de pouvoir se sentir en communion d'esprit aussi bien avec le grand poète révolutionnaire Neruda qu'avec le dégoûtant nanti Proust?

Il est clair que loin de constituer une tare, nos multiples appartenances idéologiques constituent au contraire un privilège à sauvegarder jalousement. Il est bien plus intéressant d'être culturellement complexe, voir schizophrène, que d'être entièrement défini et résumé par une idéologie spécifique et exclusive. Par voie de conséquence, des publications qui manifestent une pareille complexité sont bien plus intéressantes que celles qui répondent aveuglément à un dogme. Il est regrettable de noter qu'à McGill, cet état de choses soit si violemment contesté.

Daniel M. Weinstein



Que ferez-vous après l'université?  
Ajoutez une noble référence à votre C.V.:  
joignez-vous à l'unique *Daily* français.  
Réunion, vendredi 26 septembre à 15h00 au  
803 du Union Building.

## Les forces armées sur le campus

par Serge Lachapelle

*Non aux forces armées canadiennes sur le campus.*

C'est avec la plus grande révolte, et je ne suis pas le seul, que j'ai appris que les forces armées canadiennes, et ce dans le cadre du «Career Day '84», venait faire du recrutement de chair à canon sur le campus le 26 septembre.

Au moment, où rivalise de plus en plus les superpuissances pour la domination du monde, le danger de guerre se fait omniprésent. Dans ce contexte, le gouvernement canadien participe du côté de l'OTAN à ces préparatifs de guerre en permettant notamment que le territoire canadien serve de terrain d'expérimentation

pour des armes de destruction massive. Plus près de nous, nous savons bien que des sections quasi entières de la recherche à McGill sont consacrées à la recherche militaire.

Aucun étudiant progressiste ne devrait permettre que ces individus mettent les pieds sur le campus.

J'invite l'Association étudiante à adopter une position de principe ainsi que des moyens d'action pour expulser ces individus. Que ce soit dans les cours ou sur le campus, à l'intérieur ou à l'extérieur, je le répète nous ne devons permettre aucune propagande pour les préparatifs de guerre impérialistes.

## Commentaire lettré

Ceci se veut être un commentaire sur l'article intitulé *Les féministes et le Pape* par Serge Lachapelle qui paru dans l'édition française du *McGill Daily*, le 12 septembre.

Dans son article, M.Lachapelle écrit que les revendications des féministes dans l'Eglise sont bien fondées, mais que finalement elles gagneraient davantage en abandonnant leurs convictions chrétiennes et en quittant l'Eglise. Ce qui au début semble être un appui de la position féministe devient une harangue non seulement contre les structures de l'Eglise catholique mais aussi contre la foi chrétienne, chère j'en suis sûr à plusieurs étudiants de cette université.

Le christianisme n'est pas opposé à la libération du pauvre, comme le prétend M.Lachapelle. Le Christ était sans doute à sa naissance le plus pauvre des hommes. Et c'est parce qu'il irritait les pouvoirs de son temps qu'on l'a exécuté.

«Heureux vous les pauvres, le royaume de Dieu est à vous...»  
«Malheureux vous les riches, vous tenez votre consolation.»  
«Le plus grand parmi vous sera le serviteur. Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.» (1)

Certains perçoivent ces phrases comme étant un opium paralysant, encourageant l'opprimé à l'inaction et à la soumission, en espérant la consolation future. En fait, elles sont un appel à l'humilité adressé à tous, mais particulièrement aux puissants; «que celui qui commande prenne la place de celui qui sert» a dit le Christ.

Si Marx veut le salut du prolétariat, le Christ, lui, veut le salut de tous.

(1) Traduction Oecuménique de la Bible; 1977.

Jacques Dubeau...  
M.Sc.1



# Sur les scènes montréalaises

par Christian Hyde

*Au Théâtre d'aujourd'hui, jusqu'au 27 octobre.*

Zelda c'est Zelda et pas plus. En tous cas surtout pas moins et moins encore Zelda Fitzgerald, épouse du célèbre écrivain Scott Fitzgerald. Johanne Beaudry intitule ainsi sa première création littéraire, le récit biographique du mariage chaotique entre deux rêveurs emportés en trombe par la folle insouciance des années vingt.

Zelda et Scott nous apparaissent d'abord comme deux jeunes époux anxieux et fringants; le mari mégalomane débordant d'ambition qui ignore encore qu'un avenir saturé de frénésie et de futilité lui fera perdre la raison. En effet, la vie intransigeante du monde des célébrités effrite très vite le lien fragile, l'attrait mutuel pour le mondain et les visions de grandeur qui les a initialement unis, qui les asphyxiera par la suite lorsque Scott se révélera être une faillite en tant que créature sociale, et Zelda sera emprisonnée par son rôle superficiel de subordonnée.

La pièce s'étend sur presque trente ans, présentant le drame au moyen de sauts temporels. Ces bonds soutiennent l'intérêt du spectateur en accélérant l'action et en faisant ainsi ressortir les éléments plus saillants, c'est-à-dire ces épisodes plus rentables dramatiquement qu'un compte-rendu quotidien aurait estompé et dépouillé de leurs émotions déchirantes. Chaque saut temporel est accompagné d'une voix de fond (le plus souvent celle de Zelda) qui résume d'un ton mélancolique le passage des années au fur et à mesure que la pièce nous implique dans le ménage tourmenté. Le décor est simple, force l'attention du spectateur à se concentrer sur les protagonistes. Une balançoire, puis un bar se chargent de constituer l'entourage pendant que diverses musiques d'époque se font entendre.

Tantôt Scott et Zelda côtoient exaltés quelques écrivains (Hemingway, Callaghan), tantôt ils s'affrontent rageusement, voulant chacun s'affirmer, mais tout au long de la pièce on est conscient de la subordination de Zelda par rapport à Scott. Elle n'existe que par rapport à lui, vivant dans son ombre, brimée dans ses désirs d'émancipation par l'autorité égocentri-

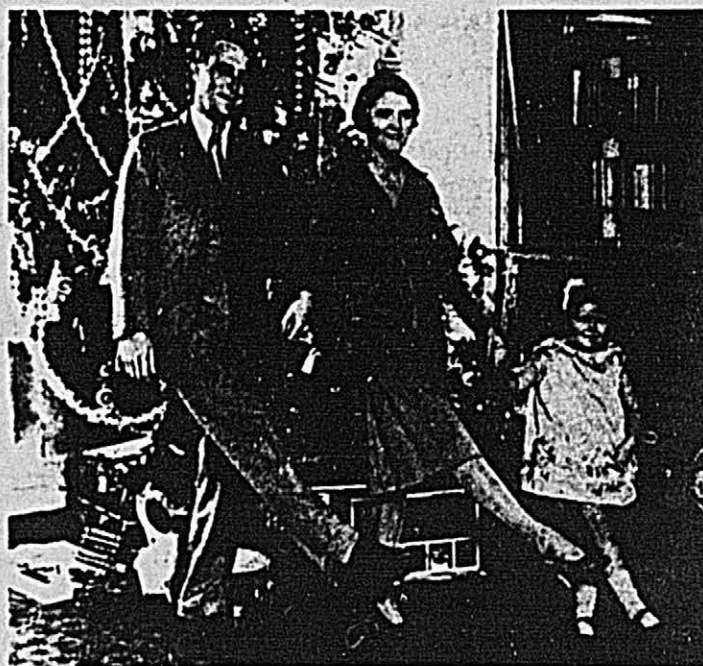
que de son mari et finit par n'être que fiction, utile seulement pour fournir à Scott des personnages de roman. Ainsi, Scott dit: J'ai épousé l'héroïne de mes romans.

Pourtant, Zelda Fitzgerald n'était pas sans talent. Elle écrivait souvent pour des revues telles arper's Bazaar en 1932, malgré le mépris de Scott, elle publie avec *The Last Waltz* qui témoigne de ses aptitudes littéraires. Que Zelda ait pu réussir en tant qu'écrivain, on ne le saura évidemment jamais. Ce qui est plus sûr, c'est que Johanne Beaudry part d'un bon pied. Zelda est divertissant et ses premiers interprètes ne manquent pas de savoir-faire et d'enthousiasme pour manier un dialogue épicé.

Une seule chose me tracasse. Si l'auteur a choisi d'éplucher le nom 'Fitzgerald' de Zelda pour mettre l'emphasis sur le personnage et non son conjoint, Scott occupe une place trop forte pour que la pièce, défende adéquatément Zelda. A-t-on alors le droit de reconnaître ici une veine commune à celle d'ou sont issues dernièrement



d'autres écrits (Evita, Golda) faisant admettre la place des femmes dans le drame et l'histoire? Je ne pense pas que Zelda se veuille féministe. C'est plutôt un remous d'émotions cinglantes, une nostalgie passionnée où Johanne Beaudry nous livre peut-être déjà sa signature prometteuse et vivante.



*Noël, Paris 1925*

par Dominique Deslandres

Johanne Beaudry est une auteur assurée dans son art. Il y a des choses qu'elle sait et elle entend les dire. Et elle les dit bien; elle les dit avec justesse, simplicité, force. L'écriture, une exigence qui la taraude depuis l'enfance? Non, une décision prise à neuf ans: "Je serai écrivain".

La voilà, à vingt-deux ans, auteur de *Zeldacette* pièce que met en scène en ce moment le théâtre d'Aujourd'hui.

**Naissance de Zelda**

*Johanne Beaudry: "J'avais à composer ce texte dans le cadre d'un cours de théâtre québécois avec Robert Klein... une fin de session chargée... C'était juste pour nous faire toucher à l'écriture théâtrale."*

Entre-temps, j'avais commencé à travailler avec un autre professeur du CEGEP Ahuntsic; nous avons entrepris d'écrire ensemble une pièce à partir d'une toile de Magritte, sans titre, 1926. C'est surtout la date qui m'avait fait rêver: le climat politique des années 1920 est très intense... la vie des gens... comme en témoigne *The Great Gatsby*. Je me souvenais avoir vu un film sur Scott Fitzgerald, un collage d'épisodes de sa vie, suivi d'une dramatisation d'une de ses nouvelles. Je me souvenais du personnage féminin de Zelda, qu'on voyait vraiment tourmentée, qui en 1927, essayait de danser: en

somme, un personnage qui m'avait beaucoup frappée.

Je me suis dit: "tiens, tiens, c'est peut-être intéressant". J'ai cherché des biographies sur les Fitzgerald et j'ai fini par découvrir qu'ils avaient, tous les deux, rencontré Isadora Duncan, personnage déjà très coloré; que Zelda avait tenté de créer, d'écrire, de danser mais que son mari l'en avait empêché; qu'elle avait été enfermée; qu'elle était morte brûlée à Ashville. Déjà le drame était là.

J'ai fait un découpage, rassemblant de nombreux épisodes de la vie des Fitzgerald. Je me suis beaucoup inspirée de témoignages relatés dans plusieurs biographies, lettres et articles et de romans donnant le "mood" de l'époque. J'ai essayé de rester le plus près possible de ce qu'ils avaient dit. J'avais la chance d'avoir leurs mots.

**L'intention**

Ce que j'ai voulu montrer c'est que ni l'un ni l'autre n'est vraiment responsable du désarroi de l'autre. Tous les deux, Scott et Zelda, ont participé à leur déchéance, embarqués comme ils l'étaient dans un jeu très dangereux. Ils n'ont pas su en sortir. Longtemps on a dit que Zelda l'avait empêché de devenir l'écrivain génial, qu'il aurait du être. A partir de 1970, on a changé de cap, c'était Scott qui avait empêché Zelda d'écrire.

Je le montre bien dans ma pièce. Je ne suis pas prête à dire que Zelda était géniale.

Ce n'est pas vrai. Elle n'avait pas le même calibre que Scott, mais elle écrivait de très bonnes choses, des très belles choses. Ses lettres sont absolument magnifiques... Il y a des images... qu'elle sort... Absolument à lire!

**L'objectif**

Mon intention, c'est emmener le spectateur à dire: "c'est plein de morceaux que je rassemble, ensuite il sera bon de retourner voir". C'est une construction en casse-tête, comme le démontre le titre original: "Ce n'est surtout pas un tête-à-tête, c'est une casse-tête des années folles".

C'est une série d'images qui devrait être beaucoup plus poussées, beaucoup plus puissantes que ce l'est présentement (au Théâtre d'Aujourd'hui) mais tout est dans le texte, il s'agit d'aller le chercher.

**L'écriture?**

"Je vais écrire", c'est une décision que j'ai prise à neuf ans. Mais je n'ai pas beaucoup écrit. En 1980, j'ai rédigé un roman; je l'ai terminé; j'ai essayé de la faire publier, n'a pas marché... Bien sûr. C'était un bon roman auquel je veux retravailler.

**La Structure**

Mon travail d'écriture porte plus sur le travail des images que sur le travail des mots pour les mots, pour les sons des mots. C'est sûr, qu'en décrivant une image, il va s'en dégager une certaine poésie...

La structure, c'est quelque chose qui me vient naturellement. A l'abord s'impose une structure. Je ne me préoccupe beaucoup du problème du temps: Flash-back, épisodes très courts, enchaînement logique des événements.

Dans un roman, c'est d'abord la structure qui me frappe. Cet été, j'ai lu *Manhattan Transfer* de Dos Passos. C'est fantastique! Une centaine de personnages. Tu as l'impression que si on avait rasé la ville de New York, le lendemain de la publication, on aurait pu reconstruire la ville entièrement avec ce livre. Un portrait fabuleux de la société.

# ZEL



# maises...

abundances à venir pour le théâtre, on tend de plus en plus vers une approche cinématographique. Le texte de Camille C., le film, étaient de cette sorte. On pense qu'il y en aura d'autres. J'ai été très intéressée par la télévision. C'est une mine de renseignements. Par exemple la chaîne américaine (le Radio-Québec des fois) offre un grand choix de choses intéressantes... car je suis intéressée par mon siècle: la littérature, la peinture, la musique... tout ça m'intéresse.

Une culture québécoise née?

On ne peut pas passer ton temps à t'interroger: "Qu'est-ce qui devrait être la littérature québécoise?", tu en fais!

Je suis québécoise et j'ai donc c'est de la littérature québécoise.

Quoi s'empêcher d'avoir une ouverture sur le monde?

Et Zelda Fitzgerald des américains, sois-tu? Je suis québécoise et j'ai été touchée par eux.

Être que ma pièce va être traduite en anglais;

Être que cela va marcher... C'est comme ça! Il faut que tu fonces, que tu fasses quelque chose. C'est comme pour la littérature américaine.

Je suis une écrivaine, j'écris; on n'a pas à demander s'il existe une littérature féminine...

On n'a pas besoin de toi de te faire des problèmes, ça empêche d'écrire. Il faut foncer. C'est comme cela que les femmes s'affirment, en cessant de s'occuper des choses comme on n'est pas reconnues, on est différentes!"

On n'a qu'à le faire.

Alors tu ne peux pas rester dans un ghetto littéraire.

Qu'il a manqué à ça?

Le temps. Tout a été fait vite. Vite, vite, vite.

Le rêve?

On ne laisse pas assez germer ma folie comme Gabriel Garcia Marquez... Ah, dans l'imaginaire comme fait Boris Vian. Je suis structurée.

À la vie? pas beaucoup de temps pour le loisir, car travailler pour moi est un

loisir. J'espère passer ma vie à apprendre.

Mes désavantages avec Zelda?

Je suis jeune; c'est mon premier texte; je suis vivante. Trois grands désavantages. Si j'étais partie en voyage tout aurait été différents. On aurait été forcé de chercher dans le texte, forcé d'interpréter... Mais j'étais là, alors on s'est dit: "On va changer ceci, cela... on va lui apprendre à écrire..."

Intérêt pour son siècle. Une manière d'écrire qui sort des trébuchets, structurée, pleine d'humour: Johanne Beaudry est une auteure à suivre absolument.

Propos recueillis à l'Université de Montréal, le 14 septembre 1984.

## Il barbiere

par Dominique Deslandres  
*Il Barbiere di Siviglia* de Rossini. À l'Opéra de Montréal, jusqu'au 9 octobre.

C'est toujours un peu frustrant de recommencer un spectacle, lorsque celui-ci joue à guichets fermés. Du moins pouvons-nous être attentifs aux autres productions qui suivront: la qualité des chanteurs de l'opéra est surprenante.

Un peu refroidis lors de l'ouverture, les chanteurs se font franchement plaisir à la fin de cette tragi-comédie (en deux actes). Mouvements, brio, voix pures tout y est pour le ravissement des yeux et des oreilles. Cet opéra-bouffe oscille en nos souvenirs entre les oeuvres de Molière et celles de Mozart. Rappelons que Rossini avait 24 ans lorsqu'en quinze jours il composa son 16<sup>e</sup> opéra. Victime d'une cabale montée par ses ennemis, Rossini remporta un véritable triomphe avec ce *Barbier de Séville* qui marquera son temps. Il fait bon de le redécouvrir.

Les chanteurs sont pleins de vie, surtout Figaro (Gino Quillico) et Bartolo (Pierre Charbonneau). Ils sont tout à fait convaincants. Basilio (Claude Corbeil) est franchement drôle... et je ne parle pas de la performance de Julia Hamari (Rosina), de

La saison qui s'ouvre à La Place des Arts s'annonce bien remplie. À suivre pour le mois d'octobre: jusqu'au 27, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, à l'affiche du Café de la Place.

Sons et bricoles 23 30 septembre: Christina Petrowska, pianiste. Oeuvres de Debussy, Gershwin, Southam, Lindroth... À 11 heures. Au Piano Nobile. \$1.25. Billets en vente une demi-heure avant le concert.

Conférence Courvoisier sur l'art 7 octobre Pompéi. J.-C. Planchard, communicateur et historien d'art vous invite à visiter avec lui quelques unes des plus belles villes du monde. Cette fois c'est Pompéi: le document le plus précis qui nous

soit parvenu sur la vie de l'Antiquité. Le dimanche, à 11 heures, au Théâtre Maisonneuve. \$2.50.

Un petit mot sur Michel Lemieux, ou une salade bien vague... (Au Spectrum, jusqu'au 30 septembre) Cet enfant du disco et du vidéo est tombé dans la facilité: il a des intuitions géniales mais il les exploite à outrance... Ses effets techniques, ses vocalises sont saisissantes mais leur répétition les rend ennuyantes. Dans la salle, on parle, on s'agite, on sort; mauvais signe. Peut-être M. Lemieux aurait-il du rester dans l'ombre encore un peu de manière à développer plus ses sursauts de génie... au lieu de s'embarquer dans cette grosse machine. Le public est très gentil ou peut-être simplement poli puisqu'il va même jusqu'à applaudir un robot insignifiant...

Le Bal d'Ettore Scola: primée et sur-primée cette

production du metteur en scène qui nous a déjà donné *Passion d'amour* et *La nuit de Varennes*, va prendre l'affiche des cinémas Berri, Cartier, Laval et Cinéplex, dès vendredi 28 septembre. C'est autour du rituel de la danse et sur des musiques envoûtantes comme «Lili Marlene» ou «La Mazurka» de Chopin, «Brasil», «Only you»... que le réalisateur et sa troupe de 23 acteurs ont choisi de nous présenter une tranche d'histoire: de la première Guerre mondiale à mai 68. Sans aucun dialogue et tourné dans un temple de la danse populaire, une salle de bal, *Le bal illustre* dans un grand spectacle le passage des générations se traduisant au fil du temps par la valse, la java, le rock, le jerk...

Art du mouvement au Piano Nobile, le 18 octobre Une série de spectacles commentés par Henri Barras. Les Grands Ballets Canadiens seront de la partie. Billets 1.50. Le jeudi à midi.



# DA







# Océan intérieur

par Athena Davis

Je flotte, tu flottes, nous flottons... Tu ne sais plus où, quand, comment, en fait tu ne sais même plus que tu flottes. Oubliés les cours, McGill, les lectures à faire, le petit copain/copine/frère/parent/chien/baleine/nuage... Oups! Voyez l'effet, on laisse aller son imaginaire et ça donne des associations parfois délirantes.

Mais trêve de langage incompréhensible au commun des mortels, voilà l'explication:

## Le caisson

Plus précisément, le caisson à isolation sensorielle, *floatation tank* pour les américains, bains flottants, oeuf cosmique ou vaisseau magique suivant le degré d'enthousiasme et ce que chacun y apporte. Car le caisson n'est pas une drogue, il n'apporte rien en lui-même, il ne fait que te refléter, si tu le veux bien.

Il s'agit d'un engin de la forme d'un oeuf (bien qu'il y ait d'autres formes existantes); avec 25 à 30 cm d'eau dans laquelle on a dissout du sel, beaucoup de sel, à peu près 800 kilos. Attention, ce n'est pas du sel de cuisine, c'est du sel d'Epsom, qui rend la peau douce et surtout qui permet de flotter. Le caisson est opaque et insonorisé. Assis dans l'eau, on a de l'eau jusqu'au nombril, mais très vite on part en arrière, on s'allonge... et on flotte! Je sais que je ne fais pratiquement que répéter cela depuis le début, mais on ne se rend pas vraiment compte de ce que ça donne avant d'y avoir passé. Il faut savoir que 90% de toute notre énergie est dépensée pour lutter contre la gravité, et que dans le caisson, on est pas comme des cosmonautes mais presque. D'où l'impression de légèreté, de n'avoir plus de corps, ou d'être différent, en caoutchouc, ou fait de particules dispersées; on peut imaginer ce que l'on veut puisqu'on ne sent plus rien. Car si l'absence de poids sur les épaules est la première chose que l'on remarque, c'est l'absence de sensations venant de l'extérieur qui est recherchée. Plus de bruit, plus de lumière, plus de poids (ni de frottements: on ne sent plus l'eau contre son corps avec le sel d'Epsom), plus d'interruption impulsive, on est seul avec son vrai soi-même intérieur.

Premier effet: on entend tout. Le battement de son coeur, le sang dans les artères, le rythme interne de son corps... Car allongé sur le dos on a automatique-

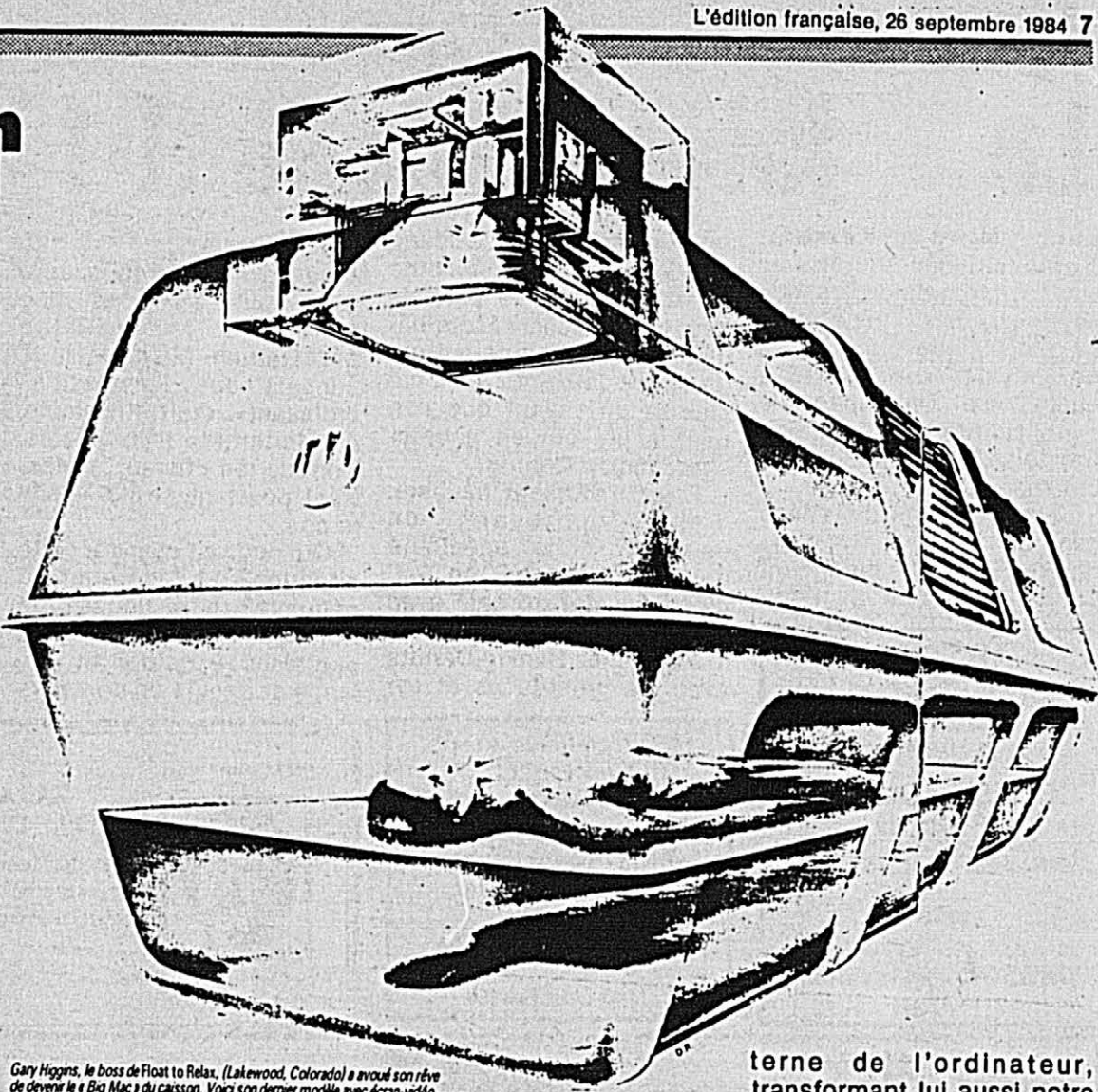
ment les oreilles dans l'eau, la ligne de flottaison entourant juste le visage. Et ce n'est pas le monde du silence!

En fait, on devient dans un premier temps beaucoup plus conscient de son corps, au lieu de l'oublier comme on devrait le faire en théorie. On joue avec, on glisse, on s'amuse, on invente une autre relation avec lui. Et puis on en prend connaissance plus profondément, à travers ces bruits internes et intimes dont on prends conscience pour la première fois.

Deuxième temps: on oublie ces bruits et sensations, on se calme, et on part... Là commence le règne de l'imaginaire personnel, il n'y a pas deux personnes qui ressentent la même chose. Certains partent en spirale vers des sommets inconnus, des océans intérieurs qu'ils explorent en curieux, allant de découverte en découverte; d'autres ne voulant pas se risquer restent sur les rivages de leur inconscient, se détendant simplement pour se régénérer («une heure dans un caisson semble autant reposer qu'une course en haute montagne suivie d'une longue nuit de repos dans les alpages»). Je dois dire que ma première expérience m'a rendu l'énergie dont je manquais depuis le début de la séance; la preuve en étant que je suis en train de taper cet article avec enthousiasme, malgré l'heure tardive, le rédacteur en chef sur le dos et la conscience algée du fait que le journal doit sortir ce soir!

Scientifiquement, on a essayé d'analyser le phénomène. On parle d'onde théta, de rééquilibrage des deux hémisphères cérébraux (selon les tracés encéphalographiques, les deux cerveaux vibrent en phase, parallèles l'un à l'autre), et d'homéostasie, c'est à dire d'équilibre biochimique global, de façon stable. Quand au retour à l'état du fœtus (liquide chaud, protection, aucune sensation extérieure...) personne ne m'a encore dit l'avoir éprouvé. A vous de voir!

Ceci dit, il semble évident d'ors et déjà que le caisson peut être très bénéfique pour la santé. D'abord du point de vue de la détente. En cas de douleur physique, les muscles se relâchent et on guérit plus rapidement. Les petits malins me diront que les claustrophobes deviendront complètement fous dans ce machin, et là je



Gary Higgins, le boss de Float to Relax, (Lakewood, Colorado) a avoué son rêve de devenir le « Big Mac » du caisson. Voici son dernier modèle avec écran-vidéo.

sors ma bête secrète: au contraire les claustrophobes se détendent, ceux qui préviennent qu'ils ne vont pas fermer le caisson finissent complètement enfermés de par leur volonté propre. En bref, cela guérit plus que ça n'angoisse. Par ailleurs, citer la torture de l'emprisonnement en isolement complet n'a pas beaucoup de valeur, étant donné que dans le cas du caisson, rien ne vous oblige à y aller et puis à y retourner, sauf la sensation de bien-être que cela procure. On constate par ailleurs que les opposants au caisson refusent de l'essayer!

Il faut savoir finalement que le caisson favorise la visualisation intérieure. C'est à dire que les images mentales deviennent très nettes et claires; et cette visualisation aide au déroulement ultérieur de l'action. Ainsi, les joueurs de base-ball doivent, avant chaque match, s'exercer à voir la victoire, le point qu'il marquera, l'enthousiasme de la foule etc. On peut donc s'exercer pour n'importe quel discours, exploit amoureux, examens). Qui est-ce qui disait qu'on ne trouve plus rien d'intéressant dans le Daily? (ce commentaire est également destiné au rédacteur en chef, de plus en plus sur mon épaule!)

Pour finir je citerai Michael Hutchinson qui dit du caisson: « La condition sine qua non de l'information a été l'ordinateur. Mais si l'ordinateur est un instrument idéal pour produire, manipuler et communiquer de l'information sur la réalité

sociale et de transformer nos manières d'apprendre et de nous distraire, s'il nous donne accès à des informations jusque là inaccessibles, ses pouvoirs s'arrêtent dès qu'il s'agit de nous renseigner sur nos états intérieurs, sur la conscience, l'esprit, l'âme. Le *floating tank*, en revanche, nous offre un accès direct et un contrôle sur chaque cellule de notre corps, et sur une gamme étendue d'états de conscience. Ce qu'il peut nous donner, c'est de l'information sur nous-mêmes. Le caisson est donc, à plus d'un titre, la contrepartie in-

terne de l'ordinateur, transformant lui aussi notre manière d'apprendre et de nous distraire, et nous donnant accès à des informations jusque là inaccessibles. Et si l'on se réfère à une éventuelle théorie de la valeur-connaissance, eh bien, le caisson, en augmentant notre information sur nous-mêmes, est un outil réellement productif-économiquement, physiquement, et même spirituellement.

Ouf! La prochaine fois j'enverrai toute l'équipe flotter un peu, cela fera un journal explosif.

Quand à ceux qui veulent aller essayer: **Bonne flotel!**

## suite de la page 1

Le travail de Zulawski est magistral; sa direction d'acteurs impeccable. Valérie Kaprisky ne se contente pas de percer l'écran, elle le fait voler en éclats. Elle est animale, un rien démoniaque et superbe de nudité. Francis Huster est inquiétant de mystère. Il incarne le génie comme d'autres personnifient la bêtise.

Mais il me faut aussi parler des éclairages, de rouges et verts flamboyants, de noirs pénétrants; le montage rapide et enlevé, pareil à la musique qui fait danser Valérie Kaprisky; et surtout

le travail (le plaisir?) de la caméra, sinieuse, presque chatte qui suit les acteurs, les contourne et achève son ballet d'une folle arabesque.

Malgré tout, *La femme publique* reste une énigme. Séduits, envoûtés, on ne saisit toujours pas quelle est la force qui pousse ainsi ces êtres (autant les personnages que Zulawski lui-même) jusqu'à la limite de leurs forces.

Au-delà de l'énigme, on s'accroche à ce film parce qu'il est direct. Il semble nous dire: «Allez-y à fond, refusez la demi-mesure, la moindre hésitation... et on y croit de A à Z.

## suite de la page 1

quement kidnapper un puissant homme d'affaire et une comédienne pour éveiller la conscience de la population face à la guerre nucléaire.

Mon attention tout au long du film a été captivée au plus haut point: constamment, je devais reconsidérer mes attentes et mes prévi-

sions, ce qui ne faisait qu'attiser ma curiosité. La fin, que je ne vous dévoilerai pas, est sublime et vient couronner admirablement un film de ce genre.

Je vous recommande donc «VIVA LA VIE» et je dois des excuses au cinéma français, je l'ai jugé beaucoup trop rapidement!



# La loi Croissant-1

par Marc Kemerer

Habitant l'Ontario, je suis venu à Montréal attiré non seulement par la réputation de McGill, mais aussi par celle de la culture québécoise. Un aspect de cette culture est la cuisine française, en particulier les croissants.

Je m'imaginai assis dans un petit café avec une femme blasée, mangeant des croissants en discutant

du dernier film de Godard, ou de l'exposition récente de Bouguereau. Je pensais que les croissants étaient un signe de la haute culture française. Imaginez donc ma surprise en voyant que l'on peut à présent en acheter chez Dunkin' Donuts!

Pour un étudiant idéaliste, c'est foudroyant de découvrir cette spécialité dans un fast-food. Au lieu d'en déguster au café avec des intellectuels, je peux en manger chez Dunkin' Donuts avec les prostituées et les

clochardes.

Je savais que la culture québécoise avait subi une influence anglaise dévastatrice. Malgré cela je pensais que l'institution «croissant» était inviolable, une forteresse inébranlable. Comme les libéraux à Montréal, pourtant, ce n'était pas le cas.

Qui pourrait changer cette situation? Le gouvernement péquiste? Il a poussé de nombreuses compagnies anglaises à quitter la province et depuis on doit vivre

de plus en plus en français, mais ils ont échoué en ce qui concerne l'influence anglaise sur la cuisine québécoise. Peut-être cette tâche revient-elle au québécois eux-mêmes.

Il faut résister à l'invasion américaine dans la cuisine française. On a besoin de nouvelles lois, ou peut-être d'indépendance pour le Québec pour garder les croissants à leur place. Je ne veux pas que Montréal devienne un autre Los Angeles.

**Concerts-midi Piano Nobile, le 17 octobre** Mario Duschene, Denise Lupien, Richard Gagnon, Geneviève Soly... Des flûtistes, violonnistes, bassonistes et clavecinistes pour nous interpréter des oeuvres de J.S. Bach. **Billets \$1.50. Mercredi à midi. 283-4253.**

## EVENTS

**ARTS and SCIENCE**  
**UNDERGRADUATE STUDENTS**  
**COURSE ADD/DROP PERIOD**  
**Sept. 24th - Oct. 1st, 1984**  
**come to**  
**DAWSON HALL, FIRST FLOOR**

**McGill Hellenic Assoc.**  
**"OUZO & MEZEDAKIA PARTY"**

(Greek Music, Drinks and APPETIZERS)

**SATURDAY Sept 29, 7 pm**

Union Bldg, Rm 108

Master André Gilbert  
5th Dan



3419 Côte des Neiges  
(corner Sherbrooke)

**KARATÉ - SELF DEFENCE**

(Branch Head Kyokushin)  
Free Kimono -  
Special Price For McGill

937-8302



288-3324

**2020 UNIVERSITY**  
844-8461

RÉDUCTION 15% ÉTUDIANTS UN. MCGILL  
OPTICIEN

**KAPPA KAPPA GAMMA**  
sorority  
invites you to a  
**"FLASHDANCE" fondue/coffee**  
Friday, Sept 28, 3 - 5:00  
526 Milton - 286-1318

**McGill Outing Club**-Open meeting, Wednesday Sept. 26 at 19h30 in Leacock Rm. 232. Sign up for cycling and hiking and thanksgiving weekend trips

**McGill Photographic Society.** All members, meeting at 17h00 Room 107/8 Union. New members welcome.

**South Africa Committee,** first meeting, Wednesday September 26, Union 425, 16h00. Everyone welcome.

**Kappa Kappa Gamma sorority** is having a "Ghostbusters" movie lunch at 12 Noon-14h00 at 526 Milton. All interested girls, come for Kappa Quiche and Kappa fun!

**Toga Toga!** Interested in a sorority? Come and join Gamma Phi Beta for Greek food and fun. Wednesday at 18h00 at 3641 Aylmer Street.

**Mature Students' Association** General Elections, Monday Sept. 23 to Friday Sept. 28 from 10 am to 14h00 daily in MSA Lounge (Arts 136). Only members eligible to vote (membership still available).

**Ukrainian Students' Association** meets today at 18h00 in room B15 of the Union building. New members welcome.

**Army recruiters** get off McGill campus Picket line today, 11:30 am to 14h00 in front of the Student Union on McTavish. All students opposed to imperialist war preparations and to the recruitment of youth to serve in imperialist wars of aggression and intervention are invited to participate.

**Shiatzen acupressure** (acupuncture without needles) 16h15 at the Newman Centre, 3484 Peel. For information call 392-6711.

**Amnesty International**-first general meeting tomorrow night at 16h30. The film "Prisoner of Conscience" will be shown. Free Coffee!

**McGill Student Volunteer Programme** is holding its opening meeting at the Montréal Neurological on Thursday September 27, at 16h30 in the Hughlings Jackson Amphitheatre, 3801 University St. Old and new volunteers welcome. Contact Regina 845-4546 or John 288-0463.

**McGill Outing Club** Pre-hiking meeting for trip to Green mountains, Sept. 27 at 19h00 in Union 411.

**Discover Circle K,** come to our first meeting, Sept. 27 at 19h00 in Room 107/8 of the Union building. Refreshments will be served.

**The School of Social Work** begins its film series on Thursday Sept. 27 from 13h00 to 14h00 in Room 110 Wilson House with 3 films on attitudes toward the elderly. Free admission.

**Christian Meditation** (following Shiatzen workshop) at the Newman Centre, 3484 Peel. For more information call 392-6711.

**Sister Anne's Prayer Group,** Green Room, Newman Centre, 3484 Peel, at 19:30. For more information call 392-6711.

Want to improve your reading speed and comprehension?

### READING EFFICIENCY CLASSES

Sponsored by the Dean of Students and offered by the Reading Centre

Mon. and Wed. class  
Sept. 26 - Nov. 5  
12:30 - 2:00 pm

Tues. and Thurs. class  
Sept. 27 - Nov. 1  
12:30 - 2:00 pm

**FIRST COME, FIRST SERVED**

Education Building, Room 203

3700 McTavish Street

## CHABAD HOUSE CAFETERIA IS CLOSED FOR RENOVATIONS

The Spice of Life kosher Cafeteria will soon return with a beautiful new look, plus an even greater variety of meals, a la carte, etc., will be available

**CHABAD HOUSE**  
Jewish Student Centre  
3429 Peel St.  
842-6616

**First Falafel Night Mon Oct 15**

**Grand Opening of Cafeteria Mon Oct 7**



**HILLEL'S GOLEM COFFEE HOUSE**

Hillel brings you the best in the entertainment world from near and far, once or twice a week. Great music at a great price.

For more information, call 845-9171

## HIGH HOLY DAY SERVICES

**ROSH HASHONAH**

Wednesday, September 26

6:27 p.m. Candlelighting  
Services followed by traditional meal

Thursday, September 27

10:00 a.m. Services  
11:15 a.m. Shofar blowing  
1:00 p.m. Kiddush & Meal  
4:00 p.m. Tashlich  
7:27 p.m. Candlelighting time  
Services  
Yom Tov Feast

Friday September 28

10:00 a.m. Services  
11:15 a.m. Shofar blowing  
1:00 p.m. Kiddush & Meal  
6:24 p.m. Shabbat Candlelighting  
Services  
Shabbat Meal

AT  
**CHABAD HOUSE - JEWISH STUDENT CENTER**

Accommodations available  
Please Reserve

3429 PEEL ST.  
842-6616

No Charges